

## La décroissance plutôt que le transhumanisme

Jacques Testart

[acteursdeleconomie.latribune.fr/...](http://acteursdeleconomie.latribune.fr/...), 19/09/2016

Pour le biologiste Jacques Testart, qui a notamment permis la naissance du premier bébé éprouvette, il appartient aux dirigeants d'ouvrir les esprits vers de nouveaux modes de vie, plutôt que de pousser sans cesse à la consommation.

Il existe deux façons principales de penser l'avenir à moyen terme. Elles se côtoient parfois chez les mêmes personnes, les mêmes partis ou think tanks, alors que ces deux prédictions sont clairement incompatibles. D'un côté, la croyance en des technologies capables de nous sauver de toutes nos impasses, de plus en plus puissantes et dotant les hommes de propriétés inédites : vivre beaucoup plus longtemps et en état de santé permanente, augmenter l'intelligence autant que la vitesse à la course à pied, profiter d'un environnement artificialisé et protecteur où régneraient l'abondance ainsi que la satisfaction de tous les désirs. Cette voie, qui est plus ou moins consciemment indiquée par les actuels dirigeants du monde, est celle du transhumanisme.

D'un autre côté, la certitude que les limites de la planète sont presque atteintes, d'où l'obligation d'en économiser les ressources, mais aussi la conviction que le développement compétitif n'est pas viable ni humainement désirable, et qu'il faut lui opposer la sobriété volontaire, le partage et la convivialité. Venues de groupes en marge du système sous le nom de décroissance économique, ces idées gagnent progressivement en crédibilité, jusqu'à contaminer partiellement les discours des tenants de l'idéologie dominante. Dans ces conditions, il est difficile de jouer au futurologue.

### Ouverture des esprits

Assumons que la voie transhumaniste est fortement compromise, tant par des limitations extérieures (changements climatiques, maladies chroniques, pollutions généralisées, etc.) que par des contradictions intrinsèques (promesses intenable, exclusions aggravées, effets indésirables des innovations, non maîtrise de la complexité du vivant, etc.). Est-ce à dire que la voie décroissante triomphera aisément ?

Changer de paradigme existentiel n'est pas acquis, même si l'enjeu n'est pas de « revenir à la bougie » comme le prétendent les réactionnaires, qui sont aujourd'hui ceux qui défendent un progrès linéaire et sans fin. Combien parmi les contemporains sont disposés à partager leur voiture, leur jardin, leur ordinateur ? Combien sont prêts à refuser les mirages de la santé intégrale, des modes vestimentaires et robotiques, à réduire fortement leur consommation de viande, de transport motorisé pour diminuer les gaspillages, les pollutions, le réchauffement fatal de la planète ? Il appartient aux détenteurs de l'information d'ouvrir les esprits vers de nouveaux modes de vie plutôt que de pousser sans cesse à la consommation, de tourner en dérision les idées salvatrices et de préparer l'ubérisation des élans ultimes de convivialité.

**\* Jacques Testart est l'auteur de *L'humanité au pouvoir. Comment les citoyens peuvent décider du bien commun* (Seuil, 2015)**

## Le film *Demain* ?

Une apologie de la simplicité vantée  
par une starlette égypte de Dior

Gérald Papy (rédacteur en chef adjoint du Vif/L'Express)

[www.levif.be/...](http://www.levif.be/...), 13/03/16

Pour le biologiste français **Jacques Testart**, auteur de *L'humanité au pouvoir*, le documentaire *Demain* n'est qu'une mise en spectacle de réalisations connues. Pas de quoi contribuer à changer le système...

Jacques Testart, le biologiste qui a permis en 1982 la naissance du premier bébé éprouvette français, a publié il y a un an un essai prônant une redynamisation de la démocratie par l'instauration de conventions de citoyens (des assemblées de personnes, tirées au sort, appelées à débattre d'un sujet d'intérêt général et dont les conclusions déboucheraient sur un texte législatif voté au Parlement).

Dans *Comment les citoyens peuvent décider du bien commun* (Seuil, 2015), il aspire à l'émergence au pouvoir de l'"humanité", décrite comme "l'étonnante capacité des simples citoyens à comprendre les enjeux, à réfléchir, à délibérer et à prendre des décisions au nom de l'intérêt commun de l'humanité". Illustration avec le film de Cyril Dion et Mélanie Laurent ?

### Le Vif/L'Express : Le film *Demain* et son succès en salles vous paraissent-ils relever d'un phénomène d'"humanité au pouvoir" ?

**Jacques Testart** : Je n'ai pas vu le film. Mais je vois bien l'état d'esprit dans lequel il a été réalisé. Montrer des personnes qui vivent de façon conviviale et frugale - ce que tout le monde serait avisé de faire - ne contribue pas à changer la politique et le système. C'est une apologie de la simplicité vantée par une starlette (*NDLR : Mélanie Laurent*) qui fait de la publicité pour Dior et d'autres marques. Promouvoir le consumérisme et défendre des gens qui vivent simplement est une contradiction complète et n'a rien à voir avec l'humanité telle que je la conçois.

### Y voyez-vous une démarche factice ?

Si les médias sont tellement enthousiastes pour ce film, c'est qu'il n'est pas conçu pour faire changer les choses mais bien pour mettre en spectacle des démarches que tout un chacun connaît pour peu qu'il parcoure Internet et lise le journal.

### La défiance du politique est-elle dangereuse ?

Chaque mouvement de ce type s'accompagne d'une possibilité de basculement dont on ignore l'issue. L'extrême droite est à l'affût. Mais il faudrait que les politiques s'interrogent sur cette défiance. S'il y a un dégoût total du politique, ce n'est pas par hasard.

### Comment réenchanter la politique ?

Que les politiques fassent leur job : représenter la population et ne pas la diriger en prétendant avoir toujours raison et vouloir changer les choses par des contre-révolutions permanentes. A ce rythme-là, on risque le pire. Mais ce n'est pas détruire le principe de la représentation politique qu'il faut faire, c'est le réformer.

### Promouvoir la démocratie participative peut-il y contribuer ?

Les partis, les syndicats, les associations... ont tous leur rôle à jouer. Mais aussi les citoyens qui ne sont pas encartés dans une organisation. A cette aune, la convention de citoyens me semble la procédure la plus élaborée pour conduire au bien commun.